

Jean-Félix de La Ville Baugé, vous avez publié trois romans chez Plon, *Entre deux cils* en 2002, *Votre fils* en 2004, *Dieu regardait ailleurs* en 2013, en quoi votre dernier ouvrage diffère-t-il des précédents ?

Il diffère tant par le thème que par le style. Il y est question des derniers jours de Marilyn Monroe racontés par elle, on l'entend rire, pleurer, jouer, se souvenir... ce sont ses pensées, ses sensations que j'ai tenté de retranscrire ce qui impose un style particulier.

C'est-à-dire ?

J'ai essayé d'être à l'intérieur du corps blindé de drogues et d'alcool de la plus jolie fille du monde.

Que vouliez-vous en écrivant ce texte ?

Je ne veux rien quand j'écris. J'écris parce que j'en ai besoin.

Vous aviez bien une ambition vis-à-vis de Marilyn Monroe, on n'écrit pas impunément sur elle, surtout en se mettant à sa place...

Je voudrais qu'à la lecture de ce texte, on vive à côté d'elle, en elle, on l'entende respirer...

Vous vous estimez proche d'elle ?

Oui... j'éprouve comme elle ces joies intenses suivies, la seconde d'après, d'une immense tristesse, ces « décrochements » que j'ai tenté de rendre dans le rythme du texte.

Qui ou qu'est-ce qui a tué Marilyn Monroe ?

Elle s'est servie de son corps pour être aimée mais elle n'était que désirée. C'est cette confusion qui l'a tuée.

Que voudriez-vous qu'on retienne d'elle ?

Qu'au-delà de la sensualité de l'actrice, le lecteur ressente combien elle pouvait être tendre, combien on a envie d'être tendre avec elle.

Dernière question, pourquoi ce titre ?

Seuls nos sourires fait référence aux sourires que John Fitzgerald Kennedy et Marilyn échangent sur la scène d'un théâtre. Je voudrais qu'en lisant ce livre, on sourie avec

tendresse à Marylin et qu'une fois refermé, seuls demeurent ces sourires, nos sourires ...